

**UN PAS VERS DEMAIN**

## **DU MÊME AUTEUR**

*Les aventures de Lily et Basile*  
Éditions JALON, 2025

*Le cri du silence*  
Éditions JALON, 2023

*Brèves de boomers*  
Éditions JALON, 2022

*En (-) quête transalpine – D'un Rital à l'Autre*  
Éditions MAIA, 2022

*Les trois filles de l'instit*  
Éditions MAIA, 2021

*Le lien*  
Agnès Signani, 2019

# UN PAS VERS DEMAIN

*AGNÈS SIGNANI*



Éditions JALON, 2025  
<https://editions-jalon.fr>

© 2025, Agnès Signani. Tous droits réservés.  
ISBN 978-2-491068-97-4  
Dépôt légal : juin 2025

## REMERCIEMENTS

Mes voyages à Rome, en Irlande du Nord et sur la Côte d'Opale ont alimenté les escapades de Lyne dans ce roman. Comment ne pas rendre hommage à tant de splendeurs et de découvertes ?

La rencontre avec Rachel et Stéphanie et les liens tissés avec elles m'ont permis d'appréhender des techniques spécifiques : la sophrologie du deuil et la pratique vibratoire intitulée La Trame. Deux professionnelles que je remercie vivement pour le partage de leurs pratiques respectives et leurs disponibilités.

Au-delà de l'intrigue, jalonnée par les parcours de vie des principaux protagonistes Lyne, Rose, Alex et Nathalie, je souhaitais saluer la musique et les chansons, celles et ceux qui les composent et les interprètent. Ne sommes-nous pas pétris, bercés par des mélodies ou des chansons ?

J'ai retrouvé non sans mal Lucas Fanchon rencontré lors d'un concert il y a une dizaine d'années. Ses chansons, écrites et composées par lui-même, n'ont cessé de me « parler », et plus particulièrement celle intitulée « *Quand j'serai grand* » que j'écoute volontiers.

Je le remercie infiniment pour l'écriture de sa préface, ô combien touchante !

Je n'oublie pas mes bêta-lectrices qui se reconnaîtront. Merci à vous.

Enfin, je remercie les Éditions Jalon pour cette production.

Et vous, chers lecteurs, qui avez patienté jusqu'à la parution de cet ouvrage, toujours fidèles et en attente de la publication suivante.

# PRÉFACE

Il y a des livres qui nous frôlent,  
et d'autres qui nous traversent.

Parce qu'ils parlent de nous.

De ces instants suspendus où tout peut basculer : un  
départ, une rupture, une phrase anodine qui reste en  
travers de l'âme.

Parce qu'ils parlent des femmes – dans leurs forces,  
leurs fractures, leurs élans –.

Et des hommes aussi – dans ce qu'ils peinent parfois à  
dire, à incarner, à comprendre d'eux-mêmes –.

À travers Rose, Lyne, Alex, Natalie et les autres, j'ai  
reconnu cette pulsation que nous partageons tous un  
jour ou l'autre : le désir d'un ailleurs, le besoin d'un  
renouveau, l'urgence d'une réconciliation.

Ce texte est un tissage de voix, de voyages, d'une  
époque de révolution, de silence et de musiques.

Chaque chapitre chante, respire, proteste ou se tait  
– avec une honnêteté vibrante –.

On y entend les battements du cœur de celles et de ceux  
qui osent un pas, juste un, vers demain.

Merci Agnès de nous offrir ce voyage, sensible et lumineux.

Qu'il vous touche et qu'il vous rappelle, à vous aussi, qu'il n'est jamais trop tard pour recommencer.

Qu'au milieu de ce tumulte fragile qu'est la vie, au croisement de cette trame, il y a nous – et en nous, la possibilité de trouver cette version vibrante, calme et légère de nous-mêmes, telle une plume qui se dépose sur l'océan des possibles –.

*À tous les funambules sur leur fil  
Qui tombent et se relèvent  
Regardent droit devant  
Une Agnès d'avoir fait  
De ce pas vers demain  
Un cadeau au présent.*

*Mouvement émouvant  
Que les mots de celui  
Ou de celle qui s'écrit  
Sans aucun faux semblant.*

*Merci d'avoir posé  
Comme un fil qui soulage  
Quelques bouts de chansons  
Qu'on fredonne en lisant.  
Ces quelques paroliers  
Touchent avec poésie  
Chaque page du roman  
Et à chaque instant de vie.*

**Lucas Fanchon**  
Passeur de voix  
Équilibriste à mi-temps.

## AVANT-PROPOS

Les mots et la musique flirtent ensemble depuis bien longtemps.

Les mots ont leur musique, la musique se met en mots. Les mots, la musique, deux notions impénétrables, et pourtant... magiques.

*« Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel. Il nous faut tous les mots pour le rendre réel. »*

**Paul Éluard**

*« La musique commence là où s'arrête le pouvoir des mots. »*

**Richard Wagner**

Avec ou sans paroles, la musique nous transporte.

Les mots au-delà de leurs sens et de leurs significations m'émeuvent toujours par leur musicalité.

La musique, au-delà des chansons, me transporte quel que soit son genre, plus attentive à la mélodie à certains moments, ou aux mots et à leurs vibrations.

Leurs expressions, les impressions qu'ils me témoignent m'imprègnent – oserais-je avouer ? – de la danse et du charme du funambule.

Si les mouvements indicibles du funambule accompagnent ce roman, je n'ai pu m'empêcher de livrer au lecteur quelques courts extraits de chansons où le funambule se joue de quelques contorsions.

# 1

*Tu m'connais bien  
J'aime voir les nuages qu'on transperce.  
Ça leur fait rien  
Ça leur fait rien.*

Chanson de **Renan Luce**.  
« Voyager. »

## Cette année, au printemps

### Lyne

Quelle effervescence en cette heure matinale !

Certains traînent avec douleur l'énorme bagage à roulettes censé leur épargner des mouvements intempestifs.

— Elle ne roule même pas droit ma satanée valise ! Je vais avoir le bras en compote, maugrée une tête maculée de neige tombée cette dernière décennie.

La vieille dame lance au passage un regard mitrailleur au pauvre bougre tout fanfaronnant, l'œil aux aguets.

À l'instant même, le bus-navette « parking-aéroport » crache les volutes d'une quarantaine de passagers qui s'éparpillent en arabesques et convergent vers la porte automatique. « Sésame, ouvre-toi ! » : la ruée de quarante pigeons voyageurs s'engouffre dans le hall du petit aéroport.

Les yeux accrochés au panneau indicateur des départs, ils grappillent, dissèquent les précieux renseignements : l'heure, la destination, la référence du vol, le numéro du guichet d'enregistrement.

— L'enregistrement n'est pas encore affiché, répète le vieux monsieur comme le ferait un porte-voix, intensité maximale.

Lyne, jolie brunette aux cheveux en bataille, patiente dans la longue file d'enregistrement. Sa courte crinière

de lionne lui confère un petit air de Sauvageonne qui lui sied à merveille. Devant elle, un trentenaire, à l'allure « décontracté – m'as-tu vu » n'arrête pas de mastiquer.

— Il m'énerve. Si Charlotte était là, elle me dirait une fois de plus : toujours autant misophone ! pense-t-elle.

Misophone, misophone... Charlotte, sa meilleure amie devenue sophro lui a permis de découvrir ce que miso trucmuche signifie : une aversion intense et irrationnelle envers des sons ou des bruits spécifiques... Aussi stupide que cela puisse paraître, ce sont ces bruits irritants qui l'insupportent à un point pas possible. Et au top numéro un du listing en ce qui la concerne : le mâchonement de chewing-gum !

Elle ne peut se détourner du profil gauche du faciès de l'agresseur, le nez grec et la bouche lippue, le front décisionnaire endémique, les mâchoires mobiles en mode hors-bord, la joue activant la houle du large au rivage, et ce, en l'absence de la grande bleue, ce qui est un comble.

Lyne doit impérativement faire voyager ses pensées vers d'autres horizons. Ce masticateur va lui faire péter les plombs.

Que regarde-t-il ? Un méga-poster d'avion !

Et soudain, « Eurêka » s'apprête-t-elle à crier, se rappelant l'une de ses lectures : Archimède s'égosillant, s'échappant en furie de sa baignoire, sorti en courant, nu dans les rues de Syracuse. Le prodige venait de découvrir la notion de la masse volumique.

Du coup, Lyne s'oblige à revisiter ses « classiques » comme elle les appelle : une masse impressionnante de devinettes qu'elle avalait du matin au soir quand elle était petite.